

II. Que, dans un pays où l'anglais est la langue officielle, la langue de la politique et des affaires, il faille apprendre l'anglais, nous le concédons, et nous l'avons d'ailleurs toujours fait. Qu'une langue commune serve de terrain d'entente entre les diverses races qui sont venues chercher aux États-Unis la paix dans la liberté, et puisse favoriser l'éclosion et l'expansion d'un état d'esprit national, nous l'admettons également. Mais que, pour arriver à cette fin légitime, — la cohésion en faisceaux des forces ethniques variées disséminées dans toute l'étendue du territoire américain, — chacun des éléments hétérogènes doive renoncer à la langue de ses pères pour s'en tenir uniquement et absolument au seul parler anglais, — voilà le sophisme qui insulte au bon sens; et toute mesure basée là-dessus est à la fois déraisonnable, injuste, oppressive.

III. En conséquence, nous Français d'Amérique, reconnaissons la nécessité d'organiser une résistance pacifique, ferme, loyale, aux tentatives d'assimilation qui se voilent sous des apparences illogiques et trompeuses. Notre patriotisme a toujours été au-dessus de tout reproche; notre fidélité au drapeau étoilé a été scellée dans le sang de nos fils et de nos frères; notre adaptation à la langue anglaise s'est toujours accomplie avec une facilité qui a étonné ceux-là seuls qui ignoraient que la langue française étant la source et comme la racine de l'anglais, savoir le français donne la clef du parler anglais. Quant à renoncer à cultiver notre langue maternelle dans nos écoles, quant à la supprimer de notre enseignement primaire, cela, *non possumus*, nous ne le pouvons pas, pour toutes sortes de raisons : ce serait abdiquer notre âme, nos traditions, notre passé; l'apostasie sur ce point entraînerait l'apostasie religieuse, ou en tout cas une grave diminution de nos convictions catholiques, *notre langue, pétrie de catholicisme, étant la gardienne de notre foi*; les États-Unis eux-mêmes perdraient à cet abandon, parler deux langues valant mieux qu'en parler seulement une, et la langue française étant considérée unanimement comme la plus riche et la plus glorieuse de toutes les langues modernes, comme la langue de la diplomatie et des relations internationales, comme la plus haute expression de la civilisation humaine.

IV. Nous ne pourrions pas, sans honte, sans nous abaisser à nos propres yeux, souscrire à l'abdication linguistique; et le pouvoir public ne pourrait non plus légiférer en ce sens, et d'une manière absolue, sans